

Composition : Les crises font-elles progresser les sociétés démocratiques ?

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, et durant les années de prospérité qualifiées de « Trente Glorieuses », le modèle démocratique occidental a semblé connaître un essor sans précédent car il permettait de combiner progrès matériel et enrichissement général d'un côté, et, de l'autre côté, garantie de la sécurité collective et des libertés individuelles.

Bien évidemment, ce modèle était contesté et concurrencé par le modèle communiste et soviétique. C'est la raison pour laquelle l'Occident démocratique a voulu voir, en la chute du mur de Berlin et en l'effondrement de l'URSS la « fin de l'Histoire », comme si les démocraties européennes et nord-américaines avaient prouvé la pertinence et l'équilibre de leur organisation dont la force réside précisément dans l'exercice du pouvoir par le peuple, pour le peuple.

Car le concept de démocratie, directement et étymologiquement issu de la Grèce antique, renvoie à ces deux notions : δῆμος (démos) le peuple ; κρατεῖν (cratein) le pouvoir, la force. A la différence d'une ploutocratie (pouvoir d'une élite financière), d'une théocratie (pouvoir religieux) ou encore d'une autocratie (pouvoir d'un seul individu), la démocratie se veut être l'organisation politique et sociale la plus capable d'empêcher la confiscation du pouvoir par une personne ou un groupe de personnes, puisqu'elle vise à garantir l'exercice du pouvoir par le peuple et à destination du peuple.

Il importe ici de préciser que, dans sa réalité moderne et par opposition au régime athénien antique, le régime démocratique peut prendre plusieurs formes distinctes, comme par exemple la monarchie parlementaire ou la République.

Mais dans tous les cas, les démocraties présentent plusieurs caractéristiques communes : séparation des pouvoirs exécutif, parlementaire et judiciaire, garantie de libertés individuelles (liberté de pensée et de conscience, liberté d'expression, liberté de déplacement, etc.) ainsi que l'existence d'une presse et de médias exprimant une variété d'opinions.

Alors que la mise en œuvre de la mondialisation allait permettre, selon une idée résolument optimiste et largement diffusée dans les années 1990, de répandre les principes démocratiques dans le monde, consacrant la supériorité intrinsèque de ce que nous, Occidentaux, pensions être le meilleur des régimes, ou à défaut, le moins mauvais d'entre eux, les vingt années passées depuis l'entrée dans le XXI^e siècle ont vu une série de crises, du 11 septembre 2001 à la pandémie de coronavirus, ébranler ces certitudes et remettre en cause l'ordre du monde.

Ces crises sont de nature très diverse (financière, sanitaire, sécuritaire, sociale, culturelle, idéologique, etc...) mais n'en restent pas moins des moments de fortes tensions, voire d'affrontements, qui bouleversent une situation semblant équilibrée ou harmonieuse et obligeant à rechercher un nouvel équilibre. Une crise est aussi un moment borné dans le temps, avec un début et une fin.

Si elles obligent à évoluer pour trouver un nouvel équilibre, elles sont donc un vecteur de progrès humain et social ; en cela elles nourrissent les régimes démocratiques et devraient les renforcer.

Mais dans ce cas, comment comprendre les profondes remises en cause que la crise financière de 2008, la crise sanitaire de 2020, mais aussi et surtout les différentes crises géopolitiques et la crise sécuritaire font peser sur notre modèle démocratique occidental ? Et n'y a-t-il pas une crise plus grande encore qui menace intrinsèquement, ontologiquement, notre modèle ?

A contrario, cette organisation politique et sociale n'est-elle pas la seule qui ait une possibilité de surpasser la crise écologique à venir ?

I. Les démocraties naissent et évoluent dans des crises

A - La naissance et l'évolution de la démocratie occidentale

A n'en pas douter, les démocraties, au sens contemporain du terme sont nées et ont grandi dans des crises. La Révolution française de 1789 naît d'une triple crise : crise de liquidités de l'Etat français, d'abord, et donc crispation fiscale qui entraîne un appauvrissement et donc une crise sociale et alimentaire, et enfin crise de représentation et de prise en compte des intérêts et de la diversité du peuple, et notamment de la petite et grande bourgeoisie. Le cumul de ces crises en un temps et en un lieu, l'adresse et la maladresse des acteurs de tous bords se sont ainsi cristallisés en une révolution, une prise du pouvoir monarchique et absolu. Très vite, le pouvoir a été exercé par des individus représentant le peuple. Mais des dissensions entre les représentants du peuple ont donné lieu à des affrontements, suscitant de nouvelles crises qui ont amené ce régime naissant à évoluer, et donc à progresser. Si le régime de la Terreur imposé par Robespierre et Saint-Just n'est en aucune manière appréhendé comme un progrès, il peut à tout le moins être considéré comme une de ces nombreuses crises qui a permis de penser ce que l'on pouvait faire et ce que l'on ne pouvait pas faire au nom de la démocratie et de la République.

La Révolution anglaise qui a, en quelque sorte préfiguré, au siècle avant, la Révolution française, est-elle aussi née d'une crise alimentaire, économique et de représentation du peuple.

Et que dire du modèle américain, qui s'est construit non seulement autour de l'indépendance vis-à-vis de la couronne britannique, mais aussi et surtout d'une guerre civile ? Pour que le peuple puisse prendre le pouvoir, et que ce pouvoir s'exerce justement, la dialectique de l'histoire semble imposer le passage par des moments de crispation, d'affrontement, de conflit et donc de crise. Si le mouvement des Droits civiques portés, notamment par Martin Luther-King, a su éviter les conflits armés, les crispations qu'il a suscitées témoignent qu'aucune évolution majeure ne peut se faire au profit du peuple au sens large et au détriment d'un groupe, sans qu'elle ne se cristallise dans un moment particulier.

Parallèlement, il importe de constater que les crises peuvent aussi être l'occasion d'avancées qu'elles ne portaient nécessairement en elles. Si la Révolution française est la conséquence et la cristallisation d'une crise, il faut porter un regard différent sur ce que la Seconde Guerre Mondiale a pu produire. Ainsi, le programme « Nos jours heureux » du comité National de Résistance a constitué une avancée majeure pour la démocratie française (mise en oeuvre de la sécurité sociale, des retraites, etc...). Cette majeure, abominable, à l'échelle de l'humanité qu'a été le conflit de 1939-1945 a aussi été le moment et l'occasion pour des hommes d'engager leur vie pour la démocratie et contre la dictature.

Les crises sont donc les moments où apparaissent les démocraties, sans quoi il ne pourrait y avoir conquête du pouvoir par le peuple ; mais elles sont aussi parfois l'occasion d'avancées qu'elles ont rendues possibles parce qu'elles avaient bouleversé l'ordre établi.

B - La représentation démocratique n'est pas figée ; elle évolue pour surpasser les crises

De 1789 à 2021, le modèle démocratique français n'a cessé d'évoluer. Du suffrage censitaire au suffrage universel, du droit de vote des femmes à la revendication de la comptabilisation de l'abstention, du modèle parlementaire au modèle présidentiel, la démocratie française, comme tout autre modèle, est sans cesse en train d'évoluer, de s'adapter, voire de se réinventer. Ce n'est que par les crises et les blocages politiques que connaissait la III^{ème} République qu'il a été possible de définir le modèle dans lequel nous vivons aujourd'hui.

La crise des Gilets Jaunes qui a profondément marqué la population française a permis de mettre en lumière la nécessité de ne pas avoir d'angles morts dans la représentation politique du peuple, et le risque inhérent que fait peser sur notre démocratie la perte de confiance dans le monde politique.

C - Le fonctionnement de l'Union européenne

Souvent décriée et dépeinte comme une organisation pas assez démocratique, l'Union européenne, par sa création et son évolution, témoigne elle aussi de l'importance des crises dans la construction d'un parcours démocratique.

Ainsi lorsque plusieurs pays ont voté pour des gouvernements qualifiés d'extrême-droite (Italie, Autriche, Pays-Bas) ou populistes, parce que le discours de ces partis prospérait sur des problématiques réelles, les représentants de l'Union européenne ont été contraints d'accepter de traiter ces problématiques.

Le traité de Dublin, qui oblige le premier pays par lequel un immigré clandestin est passé, à traiter le cas de cet individu, fait en effet peser sur la Grèce, l'Italie et l'Espagne un poids considérable. L'élection du gouvernement Salvini en Italie a ainsi pu être considéré comme une crise démocratique italienne, mais elle a également obligé les instances européennes à accepter la remise en cause de cette procédure.

La fameuse crise du Brexit a elle aussi été un moment qui, au lieu de fragiliser les liens entre Etats membres, a permis de renforcer les principes de fonctionnement et le discours de l'Union européenne.

En cela, il est incontestable que les crises politiques, parce qu'elles obligent à traiter un problème, permettent aux modèles démocratiques de progresser.

II. Certaines crises peuvent menacer dangereusement des démocraties, et parfois même les balayer

A - La crise financière de 1929 et l'Allemagne nazie

Le krach boursier de 1929 est régulièrement présenté comme une des causes majeures de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933. Cette crise financière partie des Etats-Unis, a en effet eu une telle répercussion en Europe, et notamment dans une Allemagne étranglée par les pénalités qu'elle payait à la France et à la Grande-Bretagne, qu'elle a permis l'émergence du parti nazi.

C'est la raison pour laquelle la crise financière de 2008 a fait l'objet d'une attention très particulière des dirigeants politiques et des banques centrales qui

avaient tous, la parfaite connaissance des répercussions que peut avoir une explosion de pauvreté.

Considérer qu'une crise économique alimente le populisme, la démagogie, et les discours anti-démocratiques, et qu'elle sape donc le fonctionnement d'une démocratie est donc un enseignement qu'il nous faut tirer de l'Histoire.

B - La complexification du monde et des crises actuelles semblent mettre à mal certains piliers de nos démocraties

Les crises financières de 1929, 1973-1975, ou encore 2008, comme on l'a vu, mais aussi la crise du logement altèrent profondément le pacte social qui constitue le nœud gordien liant l'individu à la société. Parce que 2 personnes meurent chaque jour de pauvreté en France, parce que des bidons-villes se reconstituent dans toutes les grandes agglomérations, la démocratie française ne semble plus à même d'apporter des réponses aux problèmes les plus élémentaires, et aux besoins premiers des individus. L'effet induit par cette réalité est qu'une partie de la population pense vivre en marge du reste de la société. Ces crises, en fractionnant le corps social, en divisant le peuple entre exclus et non-exclus, portent un coup terrible au pacte social et donc à la démocratie.

Par ailleurs, la crise sanitaire induite en 2020 par l'épidémie de coronavirus a remis en cause, bien que provisoirement, certaines libertés, comme la liberté de circulation. Bien évidemment, ces restrictions sont contrôlées par le législateur et le Conseil d'Etat, mais elles ont été interprétées par certains comme l'occasion de rogner sur le modèle démocratique.

Enfin, la crise sanitaire a été accentuée par les modalités actuelles de fonctionnement du monde globalisé. Dans cette perspective, et parce que les démocraties occidentales avaient, de fait, misé sur la mondialisation, la crise sanitaire semble les avoir fragilisées et leur avoir posé des problèmes plus aigus que pour d'autres types de régimes politiques.

C - Terrorisme, crise sécuritaire et réponses simplistes

L'apparition du djihadisme et du terrorisme islamique dans les années 1990 et encore plus dans les années 2012-2015 semble porter un défi majeur à la démocratie française. Lorsque des enfants sont assassinés en France, dans une école, parce qu'ils sont juifs, ne doit-on pas parler de crise civilisationnelle ? Les réponses apportées à la crise induite par la multiplication d'actes terroristes a trop souvent oscillé entre déni de réalité et récupération démagogique et populiste. Ce faisant, ces réponses ont appauvri le débat démocratique.

Mais la crise sécuritaire présente une particularité, qui la distingue des autres crises : contrairement à un virus ou à un krach boursier, elle est conduite par des individus qui se présentent comme les ennemis de notre civilisation.

Comme les autres crises, elle se nourrit des failles et des imperfections de notre système politique. Mais à l'inverse des autres crises, elle nous confronte à des personnes qui connaissent nos failles, les exploitent, et adaptent leur tactique.

S'ils sont peu nombreux proportionnellement aux sociétés qu'ils combattent, ils n'en font pas moins peser un danger crucial sur nos

démocraties : leurs actes provoquent une réaction de colère et d'émotion et peuvent susciter un désir de vengeance, ou pire encore, une pensée simpliste. L'idée selon laquelle des méthodes extra-judiciaires pourraient permettre d'éradiquer ce fléau s'est en effet répandue, et menace donc directement un fondement de la démocratie.

En cela, la crise sécuritaire marque une différence notable avec les autres crises car elle peut pousser certains de nos concitoyens à vouloir sortir de notre démocratie. En suscitant une réponse simpliste, facile et anti-démocratique, elle menace la raison même de notre organisation sociale.

III. Simplification et complexité, pauvreté et intelligence : les démocraties et la crise écologique

A - La pauvreté du débat démocratique

L'analyse de l'impact du terrorisme sur une démocratie a permis de mettre en lumière le fait que le plus grand danger qui menace nos régimes démocratiques n'est pas telle ou telle crise, mais le renoncement des individus qui composent une société aux valeurs démocratiques.

Or il convient de déplorer ici que, trop souvent, le débat démocratique lorsqu'il est vulgarisé (vulgus : le peuple) est simplifié, appauvri, réduit à des slogans et à des postures manichéennes sans nuances.

La qualité du débat démocratique nourrit donc le fonctionnement de la démocratie. Et si l'existence d'une presse indépendante fait partie des critères de reconnaissance d'une démocratie, il revient à cette presse la responsabilité de ne pas appauvrir le débat démocratique.

B - La crise écologique : un défi nouveau

La réalité de la crise écologique qui se matérialise depuis plusieurs années et s'amplifie, n'est aujourd'hui plus contestée. Sa nature est particulièrement hétérogène : climat, pollution de l'air, des sols, des eaux, méthode de production, de consommation, etc...

Elle nécessite donc des réponses hétérogènes et multiples : locales et globales, technologiques et rustiques, innovantes et ancestrales. Mais dans tous les cas, elles doivent être portées et mises en œuvre par chacun.

Par ailleurs, si le progrès technique s'est développé par l'analyse, la capacité à disséquer un objet pour en identifier les propriétés, il apparaît désormais indispensable que l'humanité entre dans le champ de raisonnement systémique, pour comprendre les interactions des objets entre eux.

De la même manière, les sociétés démocratiques doivent traiter la question écologique dans sa totalité, ainsi que les rapports entre les différents facteurs de la crise.

C – L'intelligence collective comme levier

En appelant à la responsabilité de chacun et en permettant l'expression de la pluralité et de la diversité de pensée, les sociétés démocratiques apparaissent comme les plus à même de répondre à la crise écologique car elles réunissent les conditions d'émergence de l'intelligence collective.

Conclusion

L'histoire est faite de crises, et les sociétés qui perdurent sont celles qui savent surpasser les crises. En nourrissant l'intelligence des individus par la culture et l'éducation, les démocraties semblent plus résilientes face aux crises. La seule qu'elles ne pourraient surmonter est donc celle de la pensée, de l'intelligence, et donc aussi celle du langage qui est lié à la pensée, comme la notion de logos (λογος) grec nous l'indique.